

craindre, le P. Chaudon dit que ce canif est celui des Jésuites ; le contexte ne laisse aucun doute là-dessus ; le P. Sirmond, que le doucereux lexicographe cite pour prouver l'ingratitude de Launoy, achève d'établir cette idée. Il est néanmoins bien sûr que ce canif étoit celui du P. Nicolai Dominiquain. Terreat (dit Launoy dans sa Confirmatio dissert. de verâ plenarij apud Aug. concilij notione p. 131. t. 2 part. 2) acutissimus Dominicani styli mucro. Et ensuite p. 169. Quod quid est, fratris Nicolai scalpellum longè magis quàm calamum & convicia reformido (a). Launoy avoit une tête & un cœur, dont il est peut-être difficile de se faire une idée juste. Vous le dites plus connu par son opposition aux décisions de l'Eglise, que par sa critique quelquefois juste, quelquefois outrée. Je crois que sa réputation est plus établie sur sa critique (b). Quant à son zèle pour les nouvelles opinions, je vous assure qu'il n'étoit

---

(a) Les Dominiquains n'ont pas fait plus usage de cet instrument que les Jésuites pour réfuter leurs adversaires ; cette crainte affectée par une simulation atroce, ne prouve que l'âme noire & noire du docteur Launoy.

(b) Je conviens qu'il eût été plus juste de dire : plus connu par son opposition aux décisions de l'Eglise, que par sa critique ; c'étoit même ma première idée, mais la rapidité de la plume & les distractions inséparables d'une attention trop partagée, ont fait à ma pensée un changement que je conviens n'être pas exact.